Infortuné troupeau, loin de la bergerie,
 Un jour, vous erreriez fans berger & fans chien.
 Tenez-vous réunis : que l'amitié vous lie,
 Et soit toujours votre soutien.

Chérissèz la vertu, cultivez la science ;
 Méprifèz les honneurs ; fuyez la volupté ;
 Et de vos revenus, foulageant l'indigence,
 Amassez pour l'éternité.

N'ambitionnez pas l'orgueilleuse opulence ;
 Le bonheur ne git point au fond des coffres-forts.
 La pieuse vertu, la sage tempérance,
 Voilà quels sont les vrais trésors.

De mensonge jamais ne souillez votre bouche,
 Et de la médifance abhorrez les attraits.
 Détestez les conseils de la haine farouche,
 Et vengez-vous par des bienfaits.

Soyez humbles, mes fils ; ma fille, fois modeste.
 Crois que la vanité de l'honneur est l'écueil.
 De nous, & de nos traits veux tu voir ce qui reste ?
 Ose, un jour, ouvrir mon cercueil.

Je touche au terme heureux d'un périlleux voyage.
 J'ai peu goûté la vie, & je crains peu la mort.
 Plus à plaindre que moi, vous quittez le rivage,
 Tandis que je surgis au port.

Mais je sens que ma voix sur mes lèvres expire . . .
 Adieu, mes chers enfans : vivez, vivez heureux.
 Mon cœur mourant, ce cœur que la douleur
 déchire,

Pour vous forme encore des vœux.
 Daigne